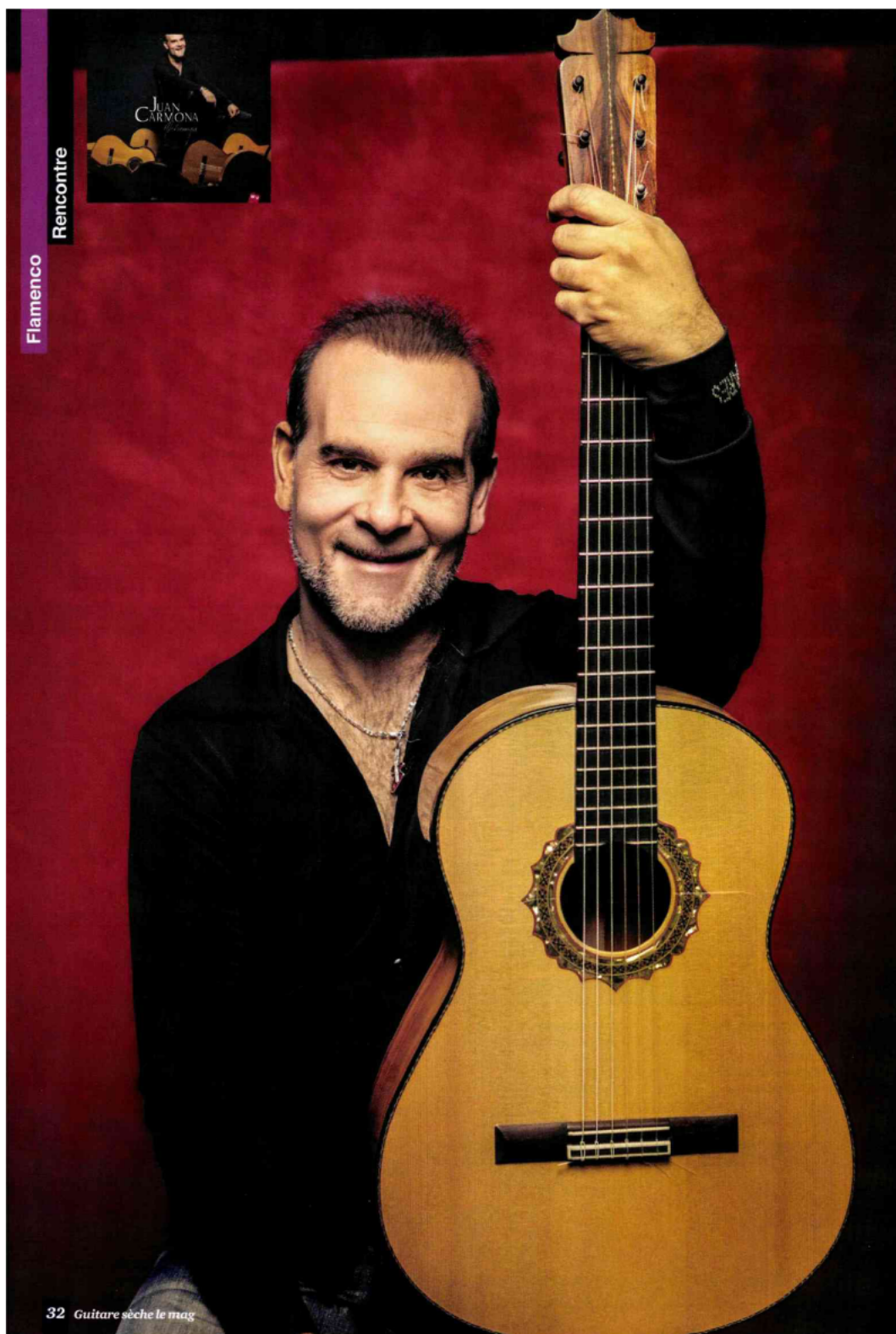


GUIWARE SÈCHE LE MAG

01/11/13



Juan Carmona

Vers un flamenco contemporain

Juan Carmona est l'un des plus marquants guitaristes français de flamenco. S'il est aussi brillant que la plupart de ses collègues d'outre-Pyrénées, il affiche avec son nouvel album *Alchemya* une ambition musicale à la mesure de son immense talent, qui entend bien dépasser toutes les frontières, géographiques et musicales. ▲▲▲

Né à Lyon en 1963, mais issu d'une famille gitane qui, comme beaucoup d'autres, avait fui son Andalousie natale pour échapper aux persécutions franquistes, le jeune Juan s'initie très jeune à la guitare et repart même s'installer à Jerez de la Frontera pendant les années 80. Il remportera de nombreux prix, certains remis par de grands maîtres du genre comme Paco de Lucía. Sa carrière discographique débute en 1996 avec l'album *Borboreo*, et ses deux opus suivants *Orillas* et *Sinfonica Flamenca*, sont nommés aux Latin Grammy Awards dans la catégorie "Meilleur Album Flamenco", respectivement en 2003 et 2007. *Alchemya*, son nouvel opus, est l'accomplissement d'un projet très ambitieux impliquant pas moins de 35 musiciens venus d'horizons musicaux très différents comme Larry Coryell, Sylvain Luc ou Mino Cinelu et Dominique Di Piazza, pour ne citer que ceux qu'on ne s'attendrait pas à trouver sur un disque de flamenco.

Comment vous est venue l'idée de réaliser un projet aussi monumental que *Alchemya* ?

Je voyage énormément et forcément, je rencontre beaucoup de musiciens au fil de ces voyages parce qu'on se croise dans les tournées, les festivals,... Cela fait pratiquement quarante ans que je joue en professionnel et je me suis dit que le moment était venu de proposer quelque chose de différent de ce qui se fait habituellement...

Cela a-t-il été difficile à organiser ?

Oui, parce qu'il a fallu tenir compte de l'emploi du temps de chacun, et le faire coïncider avec les disponibilités du studio. Du coup, l'enregistrement s'est étalé sur une assez longue période, presque un an...

Les morceaux de cet album ont-ils été

écrits en fonction des musiciens invités ou avez-vous laissé une grande part à l'improvisation au cours des séances ?

C'est un album qui a été très pensé au départ, j'ai composé chaque titre en fonction des artistes que je pensais inviter. Je sais que tel artiste est plus sensible à telle ou telle ambiance, tonalité, tel style ou tel rythme... Ensuite, bien sûr, on avait laissé un espace pour l'improvisation pendant les séances, mais dans un cadre qui restait très déterminé.

Cela vous a-t-il obligé à changer vos méthodes de composition ?

Oui, forcément... Parce que, justement, je devais m'adapter aux artistes qui étaient invités. Par exemple, pour le chanteur Ramon el Portugués, je savais d'avance quelle tonalité et quel style de morceau lui conviendraient le mieux, alors j'ai orienté l'écriture du morceau que je lui destinais dans ce sens. Et j'ai fait la même chose pour chaque artiste et chaque composition.

Lorsqu'on leur parle de composition, beaucoup de guitaristes de flamenco répondent qu'ils se contentent de jouer leur instrument pour laisser venir les idées au gré de leur inspiration. Visiblement, votre méthode est moins empirique. Est-ce dû à une formation plus académique, du fait que vous enseignez notamment au Conservatoire régional de La Garde près de Toulon ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, je n'ai pas de formation académique, je ne connais pas le solfège, mais j'ai eu la chance de travailler avec de très grands maîtres comme Manolo Sanlúcar qui m'ont énormément appris sur le flamenco. J'ai ensuite accompagné

des géants du genre comme José Mendez et Moraito Chico qui m'ont montré ce qu'était l'essence même du flamenco. Aujourd'hui, on ne peut plus percevoir le flamenco comme on le percevait jadis. Au départ, le flamenco était une sorte d'assemblage de falsetas, des petites variations où l'on racontait des petites histoires qui s'enchaînaient... Aujourd'hui, j'essaie d'écrire sur des thèmes bien précis et de construire mes compos un peu comme des chansons avec des parties distinctes, un peu comme des structures avec couplets et refrains, quitte à ajouter un pont de temps en temps, histoire d'ordonner quelque peu ma musique. Cela implique une certaine exigence dans la recherche des mélodies, et cela devient même plus important que la technique guitaristique pure. Il fut une époque où j'avais à cœur de montrer mes capacités techniques pour m'affirmer en tant que guitariste, mais j'ai vite pris conscience que ce qui marquait l'esprit et le cœur du public, c'était la mélodie et la force de la composition, plus que la virtuosité de l'interprète, qui peut susciter l'enthousiasme sur l'instant mais qui ne laisse pas vraiment de trace dans le temps. Il faut savoir maintenir un juste équilibre entre les deux, notamment en concert.

Mélanger le flamenco à d'autres musiques, souvent jazz et latines d'ailleurs, n'est-ce pas une façon de chercher à le faire évoluer ?

Je ne suis pas très fan du mot "mélange". Je ne cherche pas à mélanger le flamenco avec autre chose, mais plutôt à créer le flamenco d'aujourd'hui. Le flamenco, tel que nous le connaissons, est une musique qui remonte aux débuts du XVIII^e siècle et qui parlait de la vie des gens, mais les temps ont évolué et les thèmes dont parle le flamenco ont eux aussi évolué. Personnellement, je vois un lien naturel entre le flamenco que j'ai en tête et le jazz, ou les musiques latines et africaines. Le flamenco que j'enregistre aujourd'hui est destiné à faire partie du flamenco de demain, une musique encore plus proche de ce qu'est la vie aujourd'hui.

Faire des séances avec des monstres d'improvisation comme Larry Coryell

ou Sylvain Luc, ce doit être un sacré challenge, surtout quand on sait que l'impro peut parfois apporter beaucoup de longueur à un morceau. Comment êtes-vous parvenu à concilier une certaine liberté d'improviser avec la nécessaire concision de la composition ?

J'adore l'improvisation, mais je reconnais qu'elle peut parfois présenter un danger, celui de sombrer dans le bavardage. Avec tout le respect que j'ai pour tous les grands improvisateurs qui sont venus jouer sur ce disque, il faut reconnaître que l'improvisation, qui n'est autre qu'une forme de composition instantanée, implique une recherche compositionnelle qui, selon l'instant, peut s'avérer plus ou moins fructueuse. J'ai donc décidé de faire une sorte de tri pour extirper des plages d'improvisation ce qu'elles révélaient de plus intéressant. C'est pour cela que j'ai fait près d'une quinzaine de prises avec Larry Coryell, par exemple. Le mot clé de cet album, c'est la musicalité...

Cela veut-il dire que, à l'inverse de beaucoup d'albums de flamenco qui sont simplement enregistrés live en studio, *Alchemya* a nécessité un gros travail de post-production et d'édition ?

Oui, nous avons conservé les deux approches, celle qui consiste à enregistrer le plus live possible pour retenir l'indispensable interaction entre les musiciens, pour ensuite extraire ce qu'il y avait de plus intéressant dans leurs performances, le tout au profit d'une vraie musicalité.

Quelles guitares avez-vous utilisé pour cet album ?

Plusieurs, en fonction des styles de musique interprétés, par exemple, pour les bulerías, j'aime bien utiliser une guitare en cyprès, un modèle Signature Juan Carmona, fait par un luthier du sud de la France qui s'appelle Rémy Larson. Ensuite, pour les ballades, j'avais une Hermanos Condé, et, pour les morceaux plus jazzy, une Antonio Valeriano. Sur scène, par contre, je joue essentiellement la Condé...

Vous arrive-t-il de jouer d'autres instruments ou d'écouter d'autres styles musicaux ?

Sur l'album, j'ai joué un peu de bouzouki, et une sorte de sitar sur «Altanaà». En fait, il s'agit d'un instrument bizarre avec des cordes acier, que j'ai acheté à Paris, dont je ne connais pas le nom mais qui produit des sons proches du sitar. Je joue aussi un peu de oud à l'occasion, et parfois de la basse. J'écoute souvent du classique, surtout Bach, mais aussi du jazz, Pat Metheny, Baden Powell, Django Reinhardt, bien sûr... Toutes les bonnes musiques m'intéressent, en fait...



Cela influence-t-il votre façon de jouer ?

Bien sûr, à mes débuts, je jouais dans un style manouche inspiré par Django, avant d'aller vivre en Espagne pour faire du flamenco. Au moment de composer, je suis sûr que l'écoute de Bach ou de Metheny a une influence, mais je ne saurais définir laquelle...

Vous êtes un des rares guitaristes français de flamenco à vous produire régulièrement en Espagne, comment êtes-vous perçu là-bas ?

J'ai vécu pendant longtemps en Espagne, parce que les grands musiciens vivaient là-bas et que l'accès au flamenco était plus difficile auparavant. Au début, beaucoup de gens pensaient que je faisais partie du clan des Habichuela, dont certains membres portent le nom de Carmona. Quand j'ai gagné le premier prix de Jerez, on me demandait des nouvelles de la famille (rires), mais j'ai été très vite adopté. On me surnomme El gitano francés, là-bas...

Quelles sont vos relations avec les autres guitaristes de flamenco ?

On se connaît presque tous, on fréquente les mêmes personnes et on se croise souvent sur la route. On est tous dans le même bateau, on a les mêmes interrogations et les mêmes doutes et chacun essaie d'y apporter sa propre réponse...

Vous faites beaucoup de concerts, est-ce facile de restituer *Alchemya* sur scène ?

Non, il faut s'adapter aux circonstances. Reproduire fidèlement cet album en concert impliquerait une production énorme, avec un grand orchestre, des cuivres, des chœurs, sans parler de rassembler tous les musiciens invités. Ce serait pratiquement impossible et cela nécessiterait des moyens considérables. C'est

aussi ce qui donne ce caractère exceptionnel à cet enregistrement. Sur scène, je vais devoir choisir les thèmes en fonction des musiciens avec qui je tourne. Généralement, il s'agit d'un septet avec percussions, voix, basse, guitares et danse... J'espère avoir des invités surprise au fil des concerts, selon les circonstances. C'est quelque chose que j'aime beaucoup.

Est-ce que vous écoutez les disques d'autres artistes de flamenco, ou d'autres styles ?

Oui, j'aime bien me tenir au courant de ce que fait chacun, vers quoi ils se tournent... et pas seulement dans le flamenco... J'aime bien un guitariste comme N'Guyen Le, par exemple, et je suis assez assidûment ce qu'il fait... Je suis assez axé sur le jazz parce que cette musique a une puissance harmonique que le flamenco n'avait pas jusqu'à ces dernières années... Si le jazz et le flamenco sont tous deux considérés comme des musiques d'improvisation, l'impro du flamenco est essentiellement rythmique, alors que celle du jazz est plutôt harmonique. Au départ, les progressions d'accords du flamenco tournaient sur quatre accords que l'on transposait et la grande richesse du flamenco a toujours été le rythme. Ce n'est que depuis quelques années qu'on a commencé à improviser sur des grilles, comme les jazzmen...

Des projets, déjà ?

Oui, je crois que mon prochain album se fera en duo avec Larry Coryell parce que je tourne beaucoup avec lui en ce moment et l'on s'entend très bien musicalement, et il a une ouverture d'esprit qui correspond à ma façon de voir les choses. Larry est en train d'écrire pour moi une œuvre avec un quatuor à cordes, et, de mon côté, j'écris aussi des compos en pensant à lui. Je crois bien qu'on finira donc par réunir tout cela sur un album. •

Paco Fernandes